

Vie étudiante : entre études et précarité

Presque deux ans après le début de la pandémie de Covid-19, la situation des étudiants semble toujours compliquée. La vie étudiante exige diverses dépenses, or, beaucoup se retrouvent dans la précarité, faute de budget suffisant.

Tintamarre a enquêté sur la situation des étudiants de Bordeaux pour en savoir plus sur ce phénomène, renforcé par la crise sanitaire.

Un logement trop onéreux

Pour de nombreux étudiants, le coût de la vie devient un obstacle. Ce manque de moyens a des conséquences négatives sur des domaines qui touchent leur quotidien, par exemple : les sorties entre étudiants, les transports ou encore l'alimentation.

D'après un sondage* réalisé par Tintamarre auprès des étudiants de Bordeaux, environ 50 % d'entre eux disent dépenser entre 100€ et 200€ pour se nourrir chaque mois. « *Je touche 332 euros de bourse pour un loyer de 170€ ce qui me laisse très peu pour la nourriture et le transport* », explique un étudiant bordelais. Certains jeunes auraient donc des difficultés à subvenir à leur principaux besoins malgré les aides qui leur sont accordées.

Cette fragilité financière peut s'expliquer par la montée des prix, notamment ceux du logement dans les grandes villes étudiantes. Par exemple, selon le site de l'Université de Bordeaux, pour l'année scolaire 2021-2022, le prix minimum d'une chambre universitaire gérée par le CROUS coûte en moyenne 200€. Pour un studio meublé du parc privé, il faut compter entre 500€ et 600€ en moyenne (hors assurance logement).

Sécher les cours pour travailler

Sarah**, étudiante bordelaise, fait face à des problèmes financiers cette année. N'ayant pas droit à la bourse d'aide pour les étudiants, elle a dû quitter son logement universitaire au CROUS. Depuis, elle dit devoir « *faire deux heures de route minimum pour venir en classe presque tous les jours* ». Concernant le transport, les étudiants ayant un véhicule ne sont pas épargnés par la hausse des prix de l'essence : Sarah dit payer l'essence 50€ de plus qu'avant, soit environ 250€ par mois.

Cette précarité pose aussi problème pour la poursuite des études. En effet, pour avoir des revenus, certains étudiants exercent une activité rémunérée. Or cette dernière n'est pas forcément compatible avec les études, notamment en terme d'emploi du temps. Sarah cumule « *deux emplois à mi-temps pendant le temps scolaire* », ce qui l'amène à rater des cours.

Théo ne se sent pas dans une situation précaire mais il a des difficultés à concilier ses études et ses deux emplois. Selon lui, les activités qu'il exerce empiètent sur son temps d'études. Il dit ne pas beaucoup dormir pendant le week-end car c'est à ce moment qu'il étudie. Il ajoute qu'à force d'étudier la nuit, cela a fini par lui causer des problèmes de santé.

Enfin, toujours d'après le sondage réalisé par Tintamarre, environ 47 % des répondants déclarent avoir des problèmes financiers de manière occasionnelle. 27 % des répondants disent avoir régulièrement des problèmes financiers en fin de mois, soit plus d'un quart des interrogés. Ces réponses montrent qu'une majorité d'étudiants semblent vivre difficilement leurs fins de mois. Cependant, il faut garder à l'esprit que ce sondage n'a pas été réalisé sur l'ensemble des étudiants de la métropole bordelaise. La pandémie étant un phénomène exceptionnel, elle a peut-être aussi accentué la détresse économique de certains étudiants.

Des idées pour s'en sortir

De nombreux moyens sont mis en place afin d'aider les étudiants.

Par exemple, pour les étudiants boursiers, le CROUS propose des repas à 1€, ce qui permet d'alléger les dépenses liées à l'alimentation pour les plus précaires.

Plusieurs associations bordelaises proposent une aide alimentaire. La Cuvée Des écolos : distribution gratuite et ponctuelle de repas aux étudiants (MDE de l'Université Bordeaux Montaigne), l'épicerie solidaire Le Comptoir d'Aliénor : distribution gratuite de repas aux étudiants le jeudi (campus de Talence, Tram B – Peixotto), l'appli Too Good To Go : réservation de paniers surprise (invendus, donc bon pour la planète!), enfin, l'association Le Pain de l'Amitié (43 rue Saint Nicolas) : propose des plats cuisinés pour 1,50 euros. Moins alimentaire mais tout aussi pratique et bon pour la planète, la Ressourcerie Étu'Récup (campus Talence) : vente de mobilier et vélos à petits prix. Il existe aussi Le Fonds de Solidarité des Étudiants (FSDE), présent dans chaque université et chaque CROUS.

Logement, alimentation, transports sont des postes de dépenses dont la part est très importante dans le budget des étudiants, compte tenu de leurs faibles revenus. La précarité qui en découle a des effets négatifs sur leur quotidien. Cela affecte par exemple leur assiduité pendant les études supérieures et donc forcément leurs résultats.

*Sondage réalisé en ligne auprès de 65 étudiants de Bordeaux du 23/10/21 au 31/10/21 par Pierrick Mouëza pour le journal *Tintamarre*.

**Tous les prénoms des personnes citées dans l'article ont été modifiés.

Pierrick Mouëza pour *Tintamarre*